

## ROGER BASTIDE ET LE BRÉSIL

Quand Roger Bastide part pour le Brésil en 1938, c'est de manière très imprévue et inopinée. Nous rappelons, si vous ne le savez déjà, dans quelles conditions il est parti. Claude Lévi-Strauss, qui a participé à la création de la Faculté des Lettres et Philosophie de São Paulo, est remercié en 1937 parce qu'il est allé en Amazonie sans autorisation. G. Dumas qui, de Paris, est impliqué dans la coopération française au Brésil, est pressenti pour trouver un remplaçant à Lévi-Strauss et il s'adresse à R. Bastide. Celui-ci ne connaît pas le Brésil. Dans ses 150 textes écrits de 1920 à 1938 (livres, articles et recensions), aucun ne cite le Brésil. Bastide a juste entendu parler du Brésil dans une lettre que P. Arbousse-Bastide<sup>(1)</sup> lui adresse en 1935, où il lui explique l'action passionnante en cours à São Paulo et lui suggère de venir le rejoindre, suggestion à laquelle Bastide ne donnera pas suite à l'époque. En effet, en 1935 Bastide enseigne la philosophie à Valence ; il s'y plaît, il est très intégré et a un engagement politique et syndical<sup>(2)</sup>, il vient de faire paraître les *Éléments de sociologie religieuse* et écrit dans beaucoup de revues. De plus, il a un enfant en bas âge (Christiane, née en 1932). Il ne songe donc pas à quitter Valence.

Pourquoi accepte-t-il de partir en 1938 ?

En 1937, après 9 ans passés à Valence, il estime que cela commence à faire long et qu'il est temps de se rapprocher de la capitale où il envisage de présenter une thèse. Il demande alors sa mutation (de droit puisqu'il est agrégé) pour Versailles où un poste est libéré et où il exerce à partir de septembre 1937.

Bastide a commencé sa thèse en 1935, dans le prolongement de ses *Éléments de sociologie religieuse*. Il contacte Maurice Halbwachs qui lui donne des conseils dans une lettre datée du 16 avril 1935, ce qui permet de préciser sur quoi Bastide s'appropriait à travailler : le rapport entre religion et cadre économique, écologique et social. Le projet devait être bien avancé puisque M. Halbwachs va jusqu'à lui proposer un jury : Granet, Delacroix, Lévi<sup>(3)</sup> et Mauss. À la suite de quoi, Bastide écrit à M. Mauss ; il lui envoie un exemplaire des *Éléments de sociologie religieuse* et lui expose son projet de thèse. M. Mauss lui répond dans une lettre du 3 novembre 1936 où il définit le sujet de la thèse de la manière suivante : « Étude des conditions sociales du mysticisme en Europe », il lui fait quelques critiques à propos des *Éléments...* et, sur la thèse, lui conseille de comparer avec les mystiques hindoue, chinoise et musulmane. Bastide lui écrit à nouveau<sup>(4)</sup> et M. Mauss lui répond le 5 avril 1937 en lui conseillant quelques lectures et en orientant le travail de Bastide vers une analyse historique : « Il me semble qu'il y a eu des clivages d'une telle importance que rien, dans cette histoire, ne peut être présenté sous la forme de filiation droite, mais sous celle de ligne en zig-zag : c'est l'édifice entier, dont on ne peut comprendre les pans qui restent, si l'on ne comprend tout le reste disparu, ruiné et enterré ». On voit que ce conseil de Mauss n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd, si l'on considère ses analyses ultérieures du monde brésilien. À noter également une correspondance – d'ailleurs très amicale – avec son vieux maître Gaston Richard, où il est question aussi de la thèse.

La proposition faite à Bastide d'aller au Brésil lui arrive début janvier 1938. Il n'a que 15 jours pour prendre sa décision car la rentrée universitaire approche<sup>(5)</sup>. Il n'hésite pas longtemps et accepte puisque, dans une lettre du 19 janvier, G. Richard évoque le départ prochain de Bastide dans "l'autre hémisphère". Pourquoi cette décision qui va bouleverser sa vie, alors qu'il se préparait à une existence parisienne et qu'il avait entamé une thèse apparemment déjà bien avancée à cette époque ?

On ne peut qu'émettre des hypothèses car rien ne permet de répondre à cette question dans les documents des archives Bastide :

- Sa deuxième fille a maintenant 6 ans, elle peut supporter le voyage ;
- Le climat politique en France n'est pas bon ; le Front populaire est terminé avec l'échec politique de Léon Blum (n'oublions pas que Bastide est à la SFIO) et l'arrivée de Daladier. La guerre avec l'Allemagne nazie de Hitler semble inévitable ;
- Bastide a toujours eu envie de voyager, comme en témoigne un texte de 1927, "Dépaysements" : « Ce que j'ai cherché, passionnément, c'est l'Aventure », même si Bastide privilégie ici le "voyage parmi les âmes" – et peut-être maintenant, en 1938, parmi les cultures.

Toujours est-il qu'il prend très rapidement sa décision, qu'il va changer de monde, qu'il va mettre de côté sa thèse dont le projet est déjà déposé à la Sorbonne en janvier 1938. Le 8 mars il est au Havre ; il écrit à sa

---

(1) Un ami de R. Bastide, qui n'a aucun lien de parenté avec lui contrairement à ce que son nom laisserait penser, et qui a fait partie des premiers universitaires français arrivés à São Paulo.

(2) Il a été élu aux élections municipales du 5 mai 1929 sur liste SFIO – tête de liste : Jules Moch.

(3) Le linguiste Sylvain Lévi.

(4) On ne connaît ni la date, ni le contenu de cette lettre puisque les archives Bastide de l'IMEC ne contiennent presque que des lettres reçues, mais pas les lettres envoyées qu'on ne pourrait peut-être trouver que dans d'hypothétiques archives de ses correspondants.

(5) Les 2 calendriers, français et brésilien, sont inversés.

famille proche (dont Raoul Stephan, romancier) et embarque le jour même sur le "Formose". Le voyage dure presque un mois, il fait escale à Lisbonne, Casablanca, Rio de Janeiro et Santos et en profite pour visiter ces villes. Il arrive à São Paulo vers le 5 avril et exprime à sa famille en France, dans une lettre du 26 avril, ses premières impressions de São Paulo : « Combien je regrette de n'être pas romancier pour vous donner une idée de cette ville curieuse, où le gratte-ciel écrase de ses vingt étages les cases des japonais et des noirs, où la fièvre de la vie industrielle et commerçante s'allie avec la paresse nostalgique des pays du sud, cette ville en perpétuelle re-création, où tant de races et de cultures et d'arts se mêlent dans l'enfantement d'un monde nouveau ». Le 11 juin, une autre lettre à sa famille, écrite sur une feuille à en-tête de l'Université de São Paulo, confirme « le genre d'intérêt que je prends aux recherches sociologiques : non pas tant connaître les structures sociales que pénétrer dans "les dessous de l'âme humaine". Or ces dessous, ils ne se révèlent généralement que dans les périodes de crises, comme celles qu'entraîne le contact brutal de deux religions de niveaux différents. C'est ce qui m'a attiré ici. La pensée de pouvoir étudier les noirs et l'âme africaine en contact avec la civilisation portugaise ». Simultanément, il écrit pour *Dom Casmurro* un article en français, "Méditations brésiliennes sur un marché de São Paulo", paru le 2 juillet – et que nous avons reproduit dans le *Bastidiana* n° 6 –, qui décrit le métissage qu'il observe sur ce marché, en écho au métissage gaulois-sarrazin-germain-latin de ses marchés cévenols, pour affirmer que c'est là la chance et l'avenir du Brésil.

On voit, à la lecture de ses premières lettres, que le contact de Bastide avec le Brésil est bon et intense ; il s'agit bien d'un "coup de foudre", un choc d'images, de couleurs et d'odeurs. À São Paulo, Bastide est plutôt mal accueilli par ses corréligionnaires français qui n'ont pas apprécié la manière dont Lévi-Strauss a été remercié (mis à part certains collègues français comme P. Arbousse-Bastide qui est un ami), par contre il est bien accueilli par ses collègues brésiliens et par les étudiants. Il fait très vite la connaissance d'écrivains, poètes et peintres paulistes car Bastide a toujours – depuis les années 20 – été attiré par les arts et la littérature. Il "dévore" les poètes et romanciers brésiliens et découvre une littérature sociologique très riche qu'il ne soupçonnait pas (comme Raymundo Nina Rodrigues, Sylvio Romero ou Euclides da Cunha). Pour s'en convaincre, il suffit de consulter la bibliographie de Bastide : en 1939, un an après son arrivée, il commence à écrire sur la littérature et la sociologie brésiliennes – 4 articles sur les sociologues brésiliens dont un pour la *Revue Française de Sociologie* et des textes sur Machado de Assis et Martins Fontes. Et le nombre de textes de ce genre va aller en augmentant. Voilà donc un étranger qui ne connaissait rien du Brésil et qui, un an après son arrivée, publie, au Brésil, des études sur les auteurs brésiliens et qui contribue même à les faire connaître en France. C'est très remarquable et plutôt inhabituel de la part d'expatriés. Dès son arrivée, certains journaux lui ouvrent leurs colonnes. Tel est le cas de *O Estado de São Paulo* et *Dom Casmurro* où Bastide va régulièrement faire paraître des articles, de plus en plus nombreux. Au début, Bastide parle des auteurs français : C. Blondel, L. Lévy-Bruhl, G. Richard, Racine, C. Bernard, puis de plus en plus des auteurs brésiliens.

Ce qui est frappant aussi, c'est l'étendue des domaines abordés : littérature, poésie, sociologie, peinture (2 textes de 1938 à 1940), sculpture (sur Rodin), musique. Il rend compte de l'activité artistique de France (à partir de coupures de journaux et d'informations que lui envoie R. Stephan) et ne se privera pas de parler des poètes résistants.

Il faut remarquer que Bastide ne se coupe pas de la France. D'abord au bout d'un an, il retourne passer ses vacances en France (de novembre 1938 à février 1939, toujours par bateau ; au cours du voyage de retour, son escale à Rio lui permet d'assister au carnaval) et réside à Versailles où il a gardé son logement. Par contre, durant les vacances de fin 1939 à début 1940, il restera au Brésil en raison de la guerre maintenant déclarée en Europe. Il en sera de même durant la guerre et ne retournera en France pour des vacances qu'en 1947. À partir du moment où le gouvernement de Pétain affiche une politique de "collaboration", Bastide prend une position de nette opposition, sans toutefois se mettre en avant. Ainsi publiera-t-il dans la presse brésilienne des articles sur les poètes résistants, sur De Gaulle, sur l'Allemagne nazie, sur le Comité d'Alger, etc. La représentation diplomatique française à São Paulo a changé, l'Ambassadeur et ses fonctionnaires sont "vichystes", ce qui n'est pas le cas de la majorité des expatriés français de São Paulo qui se regroupent autour d'un certain Jacques Funke, représentant gaulliste à São Paulo et que l'Ambassadeur harcèle. En 1943, Bastide reçoit une lettre de menace de l'ambassade de France lui reprochant de fréquenter ce Funke et d'avoir, sans doute, des sympathies gaullistes (cette lettre est dans les archives Bastide à Caen<sup>(6)</sup>). Apparemment Bastide ne répond pas. Que pouvait faire l'ambassade ? Pas grand chose. Bastide était sous l'autorité brésilienne, en régime de détachement. La fin brutale du détachement, sans consultation des autorités brésiliennes, eût été peu diplomatique, et il est probable qu'elles s'y fussent refusées. Donc cette affaire est restée sans suite.

À la libération de Paris en 1944, une fête est organisée par J. Funke à laquelle Bastide participe. J. Amado envoie à Bastide un télégramme enthousiaste "Paris libéré - vive la France". À la suite de quoi, Bastide organise à São Paulo deux manifestations :

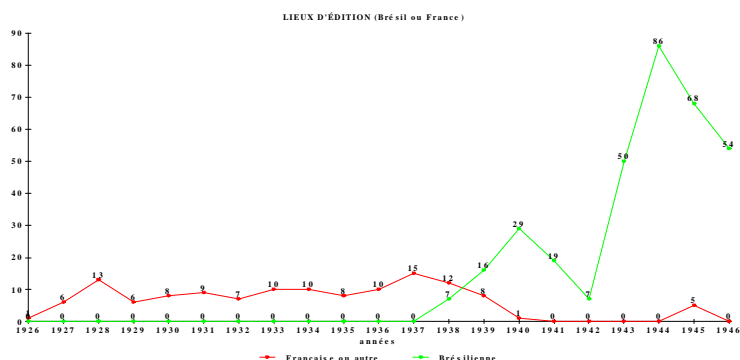
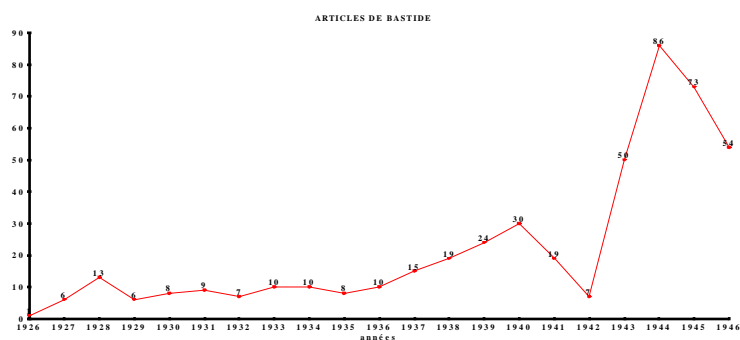
(6) Ainsi qu'une carte de don à la France Combattante, au nom de Bastide, datée du 31 janvier 1944 (Réf. IMEC : BST2.D5.02.05).

- Un spectacle d'enfants avec musique et danses, mobilisant plus de 500 enfants, autour du thème "Comment imaginer Paris libéré ?", spectacle qui se déroulera le 12 novembre 1945.
- Un concours de dessins d'enfants sur le même thème, en liaison avec les Alliances Françaises du continent sud-américain. Les dessins primés paraîtront en couleurs à São Paulo, de même que les meilleurs dessins d'Amérique du Sud paraîtront en couleurs à Paris (tous ces documents se trouvent dans les archives de Caen).

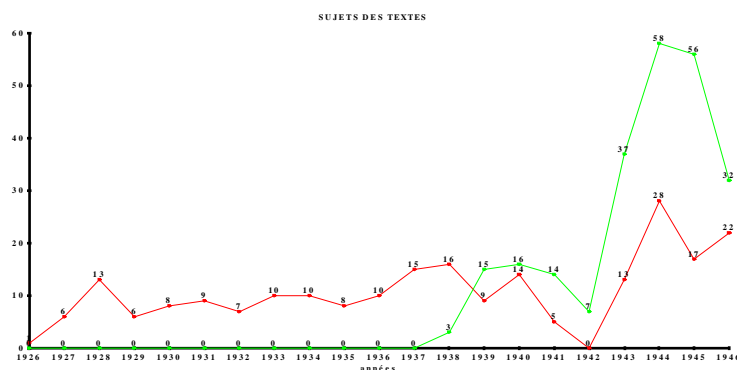
Tous ces éléments montrent que Bastide garde un lien avec la France, ce qui fait que son retour progressif entre 1951 et 1954 se fera sans problème.

Mais Bastide est très intégré au Brésil. Il parle (assez mal d'ailleurs) le portugais, fréquente beaucoup de Brésiliens (dont J. Amado, G. Freyre, F. Fernandes, A. Ramos, P. Duarte, Thales de Azevedo, A. Candido, etc.), visite les expositions de peinture, enquête avec F. Fernandes auprès des Noirs de São Paulo. Son courrier montre qu'il se sent à l'aise et qu'il est passionné par tout ce qu'il voit. Il faut dire qu'il est méridional (né à Nîmes, famille à Anduze) et que le tempérament méridional entre en résonance avec le tempérament brésilien, tous deux faits d'expansivité, de cordialité, d'accueil.

Lorsqu'on considère le volume de ses écrits, on est frappé par le fait qu'il produit énormément à São Paulo. Durant sa période française, il écrivait une dizaine de textes par an (et 2 livres en 1931 et 1935). Sa production augmente dès son arrivée au Brésil : 19 articles en 1938, 24 en 1939, etc., 86 en 1944, année où il est le plus productif – soit une moyenne de 2 articles par semaine –, et 73 en 1945. 1944 et 1945 sont, en volume, les années les plus productives de sa vie. Encore faut-il ajouter 8 livres en 10 ans (1941-1951). Son séjour brésilien stimule son écriture. C'est là la première influence notable qu'exerce sur lui le Brésil. Progressivement les parutions françaises s'estompent au bénéfice des parutions brésiliennes. Voici un graphique représentant le nombre de textes écrits par Bastide, par année, de 1926 à 1946. Puis la comparaison entre les textes édités au Brésil et ceux édités ailleurs (France, Mexique, Cuba). Il faut reconnaître que si Bastide ne publie pas en France c'est à cause de la situation troublée dans ce pays occupé par les Allemands, de la faiblesse de la vie éditoriale qui en découle et du manque de liberté due à l'oppression fasciste. Bastide ne pouvait pas – matériellement et idéologiquement – publier en France. Il investit donc toute sa vie intellectuelle au Brésil.



Dans le même temps, ses sujets d'études basculent vers le Brésil. Ce troisième graphique représente une comparaison entre le nombre de textes portant sur le Brésil et sur d'autres sujets : principalement la littérature, la sociologie française, la guerre. On voit qu'à partir de 1939, Bastide parle plus du Brésil que du reste.



Que trouve-t-il au Brésil ? Je crois qu'il y trouve ce qu'il avait, confusément mais en vain, cherché depuis longtemps sans l'avoir trouvé.

Sur quoi réfléchissait Bastide durant sa période française ?

1. Le mysticisme, sujet d'un livre (*Problèmes de la vie mystique*) et de plusieurs articles (5), également présent dans ses 2 recueils de poèmes de 1920.
2. Les rapports du religieux et du social, par un livre (*Éléments de sociologie religieuse*), un article important ("Les équilibres sociaux-religieux") et son projet de thèse.
3. L'esthétique en relation avec le social et le religieux (8 articles).
4. Une sociologie du rêve (2 textes).
5. Une sociologie des mutations culturelles, principalement dans son article important de 1931 : "Les Arméniens de Valence".

Jusque là, il manquait d'observation de terrain et ne faisait pas le lien entre ces différents domaines. Le Brésil lui permet d'avoir un terrain d'observation. De plus, il prend connaissance de la littérature sociologique brésilienne et aussi américaine qui lui ouvrent des voies explicatives ; Bastide était auparavant plutôt germaniste. La sociologie de l'esclavage vient en écho à l'étude des transplantés arméniens de 1931 et Herskovits – que Bastide découvre et aussi rencontre à São Paulo – lui fournit les premiers concepts opératoires (acculturation, ré-interprétation, contre-acculturation). Il a dès lors un terrain et des outils d'analyse et on sent à partir des articles de 1940 puis 1944 que tout cela s'organise, s'unifie dans ce qu'on pourrait appeler une conception bastidienne des *interpénétrations de civilisations* qui se matérialisera en 1948 dans un opuscule destiné aux étudiants de la Sorbonne et qui préfigure sa thèse sur *Les religions africaines au Brésil*. Durant ces années brésiliennes, il met en relation les mutations culturelles avec les différents thèmes qui le hantaient avant : l'art avec *Art et société* de 1945, alimenté par ses observations sur le baroque des églises de Bahia, suite à son voyage de 1944 ; les rapports entre psychanalyse et société alimentés par ses études sur les rêves de Noirs à São Paulo dans les années 1948-49 avec F. Fernandes, préoccupation qui débouchera sur la création de la Psychiatrie sociale (1949) ; et surtout les mutations religieuses auxquelles Bastide se trouve personnellement confronté par son contact de 1944 avec le Candomblé.

Il connaissait déjà les macumbas paulistes, mais en 1944 (plus précisément du 19 janvier au 28 février) Bastide séjourne à Bahia, assiste à un candomblé et visite des terreiros. C'est un événement important qui va bouleverser sa vie religieuse. En 1951, il y retourne avec P. Verger et est initié sous l'égide de Shangô dans la nuit du 3 au 4 août 1951. Là, il trouve le sacré qu'il cherchait tant « C'est parce que j'ai quitté les temples que j'ai trouvé le sacré » a-t-il confié et il a dit, au cours d'une discussion lors d'un colloque, qu'il s'était "converti" à cette religion. Il a même écrit en 1968 : « J'ai tenté de comprendre ces religions africaines en **me convertissant** à elles ». Je me souviens de discussions avec P. Arrousse-Bastide (mon ancien professeur à Censier) et H. Gouhier, qui ne croyaient pas à la conversion profonde de Bastide pour le candomblé ; ils pensaient qu'il s'agissait d'une stratégie d'observation ethnologique mais qu'il restait profondément protestant. Je soutenais le contraire. Je crois maintenant, après 30 ans de fréquentation de ses écrits, qu'il était l'un et l'autre.

- il est resté protestant de par son éducation, ses traditions familiales (il a eu un enterrement protestant à Anduze) et sa fréquentation des milieux protestants.

- Il est devenu polythéiste vaudou par fascination et par conviction (il y a eu aussi, à Paris, une cérémonie vaudoue à sa mort).

Je crois que Bastide a mis en pratique pour lui-même le principe de coupure, protestant en certains lieux et à certains moments, et polythéiste en d'autres lieux et d'autres moments. Mais il respectait l'un et l'autre au point de laver le collier chaque fois qu'il pouvait retourner à Bahia, et de respecter les tabous alimentaires liés à Shangô - en particulier, il refusait de manger des haricots blancs, même en France (à noter un petit fait rapporté par F. Raveau : sa femme a eu un accident et une blessure à la jambe, aussitôt Bastide s'est écrié : « Bien sûr, j'ai exceptionnellement mangé des haricots hier »).

Bastide s'est très bien intégré au Brésil au point d'écrire, en parlant de ce pays : "chez nous". Il œuvra aussi pour les rapports culturels entre le Brésil et la France, au point de faire intervenir des enseignants français de renom. D'abord Gurvitch, qui écrit en 1940 de Clermont-Ferrand une lettre inquiète à Bastide lui demandant de lui trouver un enseignement à São Paulo. En effet, Gurvitch vient d'être révoqué de l'université parce qu'il n'est pas français d'origine (lois de Vichy), il est donc au chômage et dans une situation précaire. Il joint à cette lettre un curriculum vitae. Gurvitch enseignera un an à São Paulo de 1940 à 1941 puis partira pour les États-Unis. Bastide fait venir aussi H. Gouhier pour une série de conférences ici à Recife en 1951.

En 1949, Bastide songe à rentrer en France. Durant ses vacances en France (de novembre 1949 à février 1950, en avion cette fois-ci) il en profite pour postuler à l'École des Hautes Études. Il a maintenant 12 livres et plusieurs centaines d'articles à son actif. Alors qu'il est au Brésil, il reçoit une lettre de L. Febvre, datée du 10 novembre 1950, lui annonçant son élection à l'École des Hautes Études. Au cours de cette élection C. Lévi-Strauss a aussi été recruté. Bastide a été fortement soutenu par F. Braudel et C. Morazé. Il intégrera l'École des Hautes Études à la rentrée de 1951, tout en poursuivant son enseignement à São Paulo. C'est-à-dire qu'il enseigne de novembre à mai à Paris et de mai à novembre à São Paulo, en prenant l'avion régulièrement, et ceci de 1951 à 1954 ; du coup, à cause de tous ces cours et déplacements, il écrit moins. De même que lorsqu'il préparera ses deux thèses de 1957, sa production d'articles va chuter (17 en 1957, en comparaison des 86 de 1944 et des 40 de 1960...<sup>(7)</sup>). Il quitte le Brésil en 1954, année où il est fait Docteur Honoris Causa de l'Université de São Paulo, mais il n'oubliera pas le Brésil pour autant.

Il y retournera deux fois :

- en 1962 pour une série de conférences à São Paulo. En septembre il est à Bahia, il donne une conférence sur la pensée de Nina Rodrigues et retrouve P. Verger maintenant complètement immergé dans le candomblé ;
- en 1973 durant l'été (français), en compagnie de son étudiant R. Ortiz. Il a l'intention d'analyser les *Religions africaines au Brésil 20 ans après*, livre qui ne verra jamais le jour, bien sûr. Il va à São Paulo, puis Bahia pour, comme en 1962, laver le collier. En septembre, il donne une conférence à São Paulo. Il se sent très fatigué et rentre en France épuisé. Le 2 janvier 1974, il est hospitalisé pour une paralysie des membres inférieurs et décède le 10 avril dans une clinique de Maison-Lafitte.

Durant cette troisième partie de sa vie, période française, il continue à parler du Brésil. Sur les 530 textes qu'il écrit entre 1955 et 1974, 194 traitent spécifiquement du Brésil, dont 14 dans ses derniers mois d'existence, sans oublier l'évocation de ce pays dans les autres articles et les livres. C'est dire que jusqu'à sa mort, le Brésil restera ancré dans ses préoccupations et son cœur, et chaque fois qu'un Brésilien de ses connaissances sera de passage à Paris, il sera heureux de le recevoir. Après avoir présenté la France, la culture française, aux Brésiliens durant la période de guerre, il va présenter le Brésil dans ses nombreux textes parus en France, au *Mercur de France*, dans la *Revue Française de Sociologie*, *Esprit*, etc. Même jusqu'aux derniers moments de sa vie, le Brésil restera dans ses préoccupations. À son retour du Brésil en septembre 1973, il écrit sur une feuille son programme de travail pour l'année 1974 : il y inscrit un livre pour Hachette sur *La vie quotidienne à São Paulo*, qu'il devait commencer en juin, et en juillet son projet sur *Les religions africaines au Brésil, 20 ans après* qu'il renomme *Les religions africaines au Brésil à l'ère industrielle*. Les projets d'articles pour septembre-décembre 1973 ont été réalisés et sont biffés. Par contre, les deux livres de 1974 resteront définitivement non biffés, la mort en avril 1974 en aura décidé autrement<sup>(8)</sup>.

Contrairement à C. Lévi-Strauss, qui s'est beaucoup servi du Brésil pour sa carrière et son œuvre, quitte à le négliger quelque peu par la suite, Bastide a servi le Brésil constamment, bien longtemps après qu'il eut quitté ce pays, sa seconde patrie. Bastide est autant un auteur français que brésilien.

2004

(7) À partir de ses années parisiennes, Bastide n'écrit plus que sur commande. Dans une lettre à H. Desroche, datée de début 1974, il écrit sous forme de boutade : « Je n'écris jamais que sur commande. Je suis trop paresseux pour écrire pour mon plaisir. Ce qui fait que mes articles déroulent moins un itinéraire intellectuel qu'ils n'expriment les desiderata de revues ou maisons d'éditions ».

(8) Seul *Le sacré sauvage* sera mis au point, sur son lit d'hôpital, avec l'aide d'Henri Desroche.